

Quand ferez-vous palpiter devant nos seins autre chose que ces
[navires
Déjà le jour danse très fort sur les jetées [magistrales
Où se décide le sort des faibles à la peau nattée jusqu'aux pieds
Là nos cuisses s'ouvrent et se ferment belles de nuit
Tout près des volumes humains que ceignent les algues de platine
A vous mais dans les étendues postiches malgré les bonds pré-
[destinés

*
* * *

C'est aussi le bain avec ses brèches blondes comme un livre sur les
[genoux d'une jeune fille
Tantôt il est fermé et crève de peine future sur les remous d'une
Un long silence a suivi ces meurtres [mer à pic
L'argent se dessèche sur les rochers
Puis sous une apparence de beauté ou de raison contre toute appa-
Et les deux mains dans une seule palme [rence aussi
On voit le soir
Tomber collier de perle des monts
Sur l'esprit de ces peuplades tachetées règne un amour si
[plaintif
Que les devins se prennent à ricaner bien haut sur les ponts
Les petites statues se donnent la main à travers la ville [de fer
C'est la Nouvelle Quelque Chose travaillée au socle et à l'archet
L'air est taille comme un diamant [de l'arche
Pour les peignes de l'immense vierge en proie à des vertiges d'es-
[sence alcoolique ou florale
La douce cataracte gronde de parfums sur les travaux

André BRETON.

(Extrait de « LE VOLUBILIS ET JE SAIS L'HYPOTÈNUSE », pour
paraître aux éditions Dalmau, Portaferrissa 18, Barcelone. — Tirage limité à
cinq exemplaires.)